

La femme de PARIHAKA

WITI IHIMAERA [TRADUCTION MIREILLE VIGNOL]

Taranaki a traversé des périodes extraordinaires de l'histoire. Je me demande ce qu'a ressenti la montagne quand, soixante-dix ans environ après le passage du capitaine Cook, elle a vu des vaisseaux européens transporter des colons venus de l'autre côté de la mer ? Je veux parler du début des années 1840, lorsque les immigrants anglais de Grande-Bretagne ont acheté des terres boisées de l'arrière-pays aux tribus du Taranaki et Ngati Awa, et que six navires de la compagnie Plymouth sont arrivés pour les occuper. Entre 1841 et 1843, environ un millier de colons ont érigé le « nouveau » Plymouth. Dès 1859, toutefois, les immigrants ont voulu davantage de terres. Ils se sont tournés vers le nord-ouest car les terrains leur offraient un accès à la mer. Et c'est à ce moment-là que les problèmes ont commencé avec les Maoris, ici dans le Taranaki.

Dès le tout début, l'achat de ce que l'on qualifia « les 600 acres du domaine Waitara » fut contesté ; Wiremu Kingi Te Rangitake en refusa l'accès aux géomètres du gouvernement. « Je ne veux de mal à personne, affirma-t-il. J'ai au contraire beaucoup d'amour pour les Européens et les Maoris. » En dépit de ce genre d'objections verbales, les Maoris n'opposèrent aucune violence. Un journal de l'époque rapporte même que les géomètres se firent honteusement déborder par une vieille *kuia* qui étreignit un membre de leur délégation, et par une autre femme qui ôta pour eux l'une des chaînes de protection.

Apparemment, cette provocation suffit à encourager les troupes gouvernementales à ouvrir le feu sur le *pa* (les fortifications) de Te Rangitake à Te Kohia, le 17 mars 1860. Les défenseurs se retirèrent, mais ils ripostèrent bientôt en appelant en renfort des guerriers originaires du sud, jusqu'à Waitotara. Bien que les Blancs, les *Pakeha*, eussent une force de feu supérieure et que la bataille eût des conséquences désastreuses en décimant de nombreux chefs, Te Rangitake rassembla ses troupes et, treize jours plus tard, remporta la bataille de Waireka. Le grand chef Wiremu Kingi Moki Te Matakatea, dont les années de combat avaient établi la renommée, devint son allié. Son nom, qui signifie « celui qui a l'œil perçant », se référait à son acuité visuelle meurtrière, car il ne ratait jamais sa cible.

« Humiliation » est le terme adéquat, me semble-t-il, pour décrire ce que l'armée du gouvernement a dû ressentir, mais les *Pakeha* se sont vengés dès le lendemain. Ils disposaient d'un navire de guerre, le *Niger*, qui mouillait près du rivage du Taranaki ; son capitaine reçut l'ordre de punir la victoire maorie. Il ne s'agissait cependant pas de bombarder directement les forces rebelles. Non, c'est le campement maori de Warea qui fut ciblé, dans le cadre de représailles latérales et indirectes sur les civils, méthode par laquelle s'illustrèrent les *Pakeha*.

Warea était un petit village paisible sous la houlette de Paora Kukutai et Aperahama Te Reke. C'était aussi là que s'étaient installés deux remarquables jeunes chefs, Te Whiti o Rongomai et son oncle, Tohu Kaakahi, accompagnés de leurs fidèles. Ils étaient revenus de la région de Waikanae, plus au sud, une vingtaine d'années auparavant. Te Whiti — baptisé par Minarapa Te Rangihatuake, un missionnaire maori qui avait immigré avec eux — était destiné, dès son plus jeune âge, à devenir un meneur d'hommes.

Minarapa entreprit de fonder une église et un *pa* évangéliques méthodistes à Rahotu. De surcroît, avec l'accord de Te Whiti et de Tohu, une mission fut établie à Warea par un missionnaire de l'Église allemande luthérienne réformée, Johann Friedrich Riemenschneider, qu'on appelait plus communément Rimene. Et c'est là qu'Erenora, la femme de Parihaka, est née. Elle avait quatre ans à l'époque du bombardement.

La femme de PARIHAKA

WITI IHIMAERA [TRADUCTION MIREILLE VIGNOL]

Naturellement, écrivit Erenora, il n'était pas facile pour mes sœurs et moi de voir nos espoirs anéantis chaque fois que nos maris n'étaient pas au nombre de ceux qui rentraient. Meri surtout, le prenait très mal et se moquait injustement de moi en reprenant mes paroles : « La prochaine fois, peut-être, Erenora ? » Mais Whata, un des hommes, nous a toutefois rapporté de bonnes nouvelles. « La dernière fois que j'ai vu Horitana, Paora et Riki, ils étaient encore en vie, nous a-t-il dit en nous prévenant : Mais c'était il y a presque un an, à Mount Cook, avant qu'on nous envoie à Dunedin. »

Nous reprenions espoir, mais les autres informations de Whata étaient alarmantes.

— Horitana a été placé en isolement parce que les gardiens de prison le considéraient comme un meneur et aussi parce qu'il avait combattu aux côtés de Titokowaru. Il a aggravé sa situation en refusant de porter la casaque du prisonnier avec sa grande croix en insigne et, quand ils l'ont jeté au cachot, il ne portait qu'un simple pagne. Il a dû souffrir terriblement du froid cruel, mais il ne pensait jamais à lui. Il appelait les autres prisonniers, « *Kia ka'a, kia manawanui*. Courage, haut les cœurs ». Une nuit, dans un acte de rébellion, il augmenta le gaz de sa lampe quand l'ordre était d'éteindre les feux. D'autres détenus, comme lui en isolement, l'ont imité. Les gardiens l'ont prévenu : « Tu ne fais qu'aggraver ton cas ». Il a été fouetté pour tentative de mutinerie. Deux autres, Tamata Kuku et Te Iki, ont été eux aussi placés en isolement et quinze autres — dont Paora et Riki — ont été mis au pain et à l'eau pendant deux jours.

— Sais-tu si nos maris sont encore dans la prison de Mount Cook ? ai-je demandé à Whata.

— Non. Tu devrais demander à d'autres.

Rangiora nous donna des renseignements complémentaires.

— Je faisais partie d'un autre groupe de prisonniers envoyés sur l'île du Sud, a-t-il commencé. Ce que je peux vous dire, c'est que parce qu'Horitana, Paora et Riki étaient considérés comme des meneurs, ils ont été séparés. Paora a été envoyé avec un groupe de détenus à Hokitika...

— Mais tous ces détenus sont revenus, s'écria Ripeka. Alors où est-il, lui ?

— Il a peut-être été transféré d'Hokitika à une autre prison, lui répondit Rangiora.

— As-tu des nouvelles de Riki ? lui demanda Meri, les lèvres tremblantes.

— Il est soit à Christchurch, soit à Dunedin.

— Et Horitana ? demanda Erenora. Dis-moi tout, même le pire.

— Je ne te mentirai pas, Erenora. Un jour au petit matin, un *Pakeha* est entré dans sa cellule. Il était accompagné de plusieurs gardiens. On a entendu Horitana crier : « *Kaore au ki roto i te Po ! Non, par pitié ! Pas les ténèbres éternelles !* » C'est la dernière fois qu'il a été vu. Il est peut-être encore à Mount Cook. Ou alors dans l'île du Sud. Il pourrait être n'importe où.

Erenora se remercia les paroles de Piharo : « Est-ce que tu as eu des nouvelles de ton mari, ces derniers temps ? »

— *Taku tane kua ngaro ki te Po !* s'écria-t-elle douloureusement. Horitana a été englouti dans la Nuit éternelle.

Elle tomba à genoux pour une *karakia* : « Oh Seigneur, protégez-le, priez-t-elle. »

La femme de PARIHAKA

WITI IHIMAERA [TRADUCTION MIREILLE VIGNOL]

« Oh, cœur vaillant ! Pratique donc l'art de la sérénité. » J'entends d'ici vos interrogations sur Horitana : qu'est-il advenu de lui pendant tout ce temps ?

Imaginez-le : il a été jeté dans la plus profonde et sombre des grottes souterraines, plus profonde et sombre que n'importe quelle forteresse crénelée d'Europe. Ici, dans son cachot sculpté par les éléments, coule un filet d'eau qui déborde d'une source souterraine. En arrière-plan, des plaques rocheuses froides couvertes de mousse verte suintent d'humidité. Un escalier de pierres mène de la caverne à l'embrasement de la porte. Le passage, bloqué par une grande grille métallique, est la seule source de lumière du monde extérieur. Mais les rayons du soleil n'ont pas encore atteint la grotte ; Horitana étire les bras et supplie :

— *Aue, e Atua ! Ô Dieu ! Kua ngaro d'au i te Po !* Comme il fait sombre ! *Aue 'oki te pauri o tenei Ao !* Quel silence atroce !

Ayez pitié de lui : il est mi-homme mi-monstre avec ce *mokomokai* qui semble soudé à son cou. De longues mèches de cheveux s'échappent du masque comme des vrilles végétales et le métal n'est plus argenté ; le sel contenu dans l'air a grêlé et dépoli l'éclat de sa surface. Quant au corps d'Horitana, bien qu'il soit recouvert d'une couverture en haillons, on remarque que tous ses muscles ont fondu, il est d'une maigreur squelettique ; la peau décolorée est recouverte de plaies purulentes et de sang.

Bien qu'enchaîné à un poteau au centre de la grotte, Horitana peut atteindre toutes les parois de sa prison. Ses ongles sont longs et recourbés, certains cassés. Au fil des ans, il a appris à connaître tous les coins et recoins de son cachot, chaque crevasse et protubérance. Il enveloppe ses pieds dans des guenilles pour les protéger quand il trébuche sur le sol de graviers tranchants : ils sont couverts de bleus et de sang, preuves de ses nombreuses chutes. Avec les ongles de ses orteils vrillés sur plusieurs centimètres, il a beaucoup de difficultés à marcher.

Il a une ouïe développée, tout comme son odorat. Il sait que la grotte est près de la mer. Le masque ne couvre pas l'air iodé qui lui picote les narines, ni le grondement de l'océan les jours de tempête. En réalité, le fait qu'Horitana soit enseveli dans une grotte de mer est sans doute aussi la raison de sa survie. L'écume de la mer charge l'atmosphère d'oxygène ; il avale goulument les courants à travers les lèvres argentées et incrustées de sel du *mokomokoi*.

À de nombreuses occasions, l'océan s'est déchaîné jusque dans la grotte et Horitana a dû grimper au poteau pour échapper à la montée des eaux glaciales. Le niveau a parfois atteint le *mokomokai* et Horitana a été tenté de laisser son poids le couler. À quoi bon s'acharner à vivre quand on porte le visage d'un mort ?

EXTRAIT DE



AU VENT DES ILES
EDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ILES
EDITIONS - TAHITI

EXTRAIT DE



AU VENT DES ILES
EDITIONS - TAHITI